

**Gustave Guillaume Revisited by Maurice Toussaint :  
Claiming Filiation while Critically Reevaluating  
and Originally Exploiting the Theory**

**Gustave Guillaume relu par Maurice Toussaint :  
filiation revendiquée, réévaluation critique  
et exploitation originale**

**Gustave Guillaume reinterprété de Maurice Toussaint :  
filiatie revendicată, reevaluare critică și analiză originală**

**Francis TOLLIS**

Professeur émérite en sciences du langage  
Université de Pau et des Pays de l'Adour  
(Centre de recherche en poétique, littérature et linguistique)  
2, allée Sansarriq 64320 Bizanos  
francis.tollis@wanadoo.fr

**Abstract**

*For a long time Maurice Toussaint's (analytic then epistemic) neurosemantics met with little response from the followers of Guillaume's psychomechanics. Fortunately, things seem to be changing, and at least his parallel commitment against the principle of the arbitrary nature of the sign arouses some interest in the new generation. Admittedly, this original theory has developed along lines that were little explored when it was first laid out. Moreover its corticocerebral materialism together with its oscillatory perspective have much to puzzle a structuralist linguist. Yet there is no denying that it derives straight from Gustave Guillaume's tenets: if Maurice Toussaint did criticize and reject some of them, if he confronted or combined them with other propositions to come up with personal interpretations or extrapolations, globally he never stopped paying him high tribute. He should therefore deservedly be considered as one of the best scientific supports and one of the most efficient champions of Guillaume's cause.*

**Résumé**

*Longtemps la neurosémantique (analytique puis épistémique) de Maurice Toussaint est demeurée sans véritable écho parmi les psychomécaniciens. Fort heureusement, les choses semblent désormais changer, et son engagement parallèle contre l'arbitraire du signe au moins soulève l'intérêt de la génération montante. Certes, cette théorie originale s'est engagée et s'engage sur des chemins encore peu pratiqués au moment de sa création ; certes, son matérialisme corticocérébral et son optique oscillatoire ont de quoi dépayser le linguiste formé au structuralisme. Elle n'en procède pas moins directement des propositions de Gustave Guillaume, et si M. Toussaint en a critiqué et rejeté certaines, s'il les a confrontées ou combinées à d'autres avant d'en offrir des réinterprétations ou des extrapolations personnelles, globalement il n'a jamais cessé de lui rendre un hommage soutenu. On peut donc estimer qu'il mériterait d'être reconnu comme l'un des meilleurs défenseurs scientifiques et des plus percutants champions de la cause guillaumienne.*

## Rezumat

*Multă vreme, neurosemantica (analitică și, după aceea, epistemică) propusă de Maurice Toussaint nu a avut un real ecou printre lingviștii din domeniul psihomecanicii. Dar, din fericire, lucrurile au început să se schimbe și poziționarea sa, în cercetare, contra arbitrariului semnului a suscitât interesul noii generații. Cu siguranță, această teorie originală își asumă și continuă să își asume căi încă puțin abordate în momentul creării sale; desigur, materialismul său corticocerebral și optica sa oscilatorie au capacitatea să-l dezorienteze pe lingvistul format în domeniul structuralismului. Totuși, această teorie își găsește originea în concepțiile lui Gustave Guillaume și, dacă M. Toussaint i-a criticat și respins unele concepții, dacă le-a confruntat sau combinat cu altele, înainte să formuleze reinterprețări sau extrapolări personale, în ansamblu, el n-a încetat să exprime respectul său față de Guillaume. Prin urmare, considerăm că M. Toussaint ar merita să fie recunoscut, în plan științific, drept unul dintre cei mai importanți apărători ai psihomecanicii și ai cauzei guillaumiene.*

**Keywords:** *Gustave Guillaume, psychomechanics of language, Maurice Toussaint, epistemic neurosemantics*

**Mots clés :** *Gustave Guillaume, psychomécanique du langage, Maurice Toussaint, neurosémantique épistémique*

**Cuvinte cheie:** *Gustave Guillaume, psihomecanica limbajului, Maurice Toussaint, neurosemantica epistemică*

*[...] il n'y a pas et ne saurait y avoir d'orthodoxie guillaumienne. La psychomécanique est une science et non une foi ou une idéologie*

*(Valin 1971 : « Avertissement », 64)*

*Il faut laisser à une théorie sa chance, sa chance d'une rencontre heureuse des faits par ses moyens propres*  
*(Guillaume [7-II-57] 1982 : 87/6)*

## 1 Un départ fondamentalement pris aux propositions de Guillaume, tantôt systématisées, tantôt réinterprétées

Maurice Toussaint (dorénavant : MT) n'a pas cessé de faire de Gustave Guillaume (dorénavant : GG) son principal et son plus efficace inspirateur (voir les intitulés de 1967, 1972 et 1990<sup>1</sup> ; voir encore 1995c : 149) :

Je ne présentais pour ma part que l'itinéraire d'un linguiste guillaumien [= psychomécanicien] ; une lecture de G. Guillaume. A vrai dire, il ne s'agit pas de lecture [...] mais d'une « écoute » qui [...] s'est faite à travers Maurice Molho (1983a : 13).

Il a même présenté sa propre approche, qui « ne doit rien aux autres démarches<sup>2</sup> » (1970 : 145), comme un « dépassement dialectique » (1972 : 75), l'une des extrapolations dont elle a fait l'objet (1983a : 107), « l'un des prolongements critiques » de la psychomécanique (1994 : 433<sup>3</sup>). Mais, a-t-il martelé, si cela a été possible, c'est que la psychomécanique s'est révélée « véritablement une théorie linguistique et par là même capable d'en engendrer une autre » (1967 : 95, § 2.2).

Il n'en a pas seulement adopté le credo sémantique. Préoccupé de la « formation des formes linguistiques » (2004b : trad. 111), comme GG il a tendu vers une « modélisation topologique » (110<sup>4</sup>). Ainsi, il a totalement adhéré au type de *constructivisme* qui, de la psychomécanique comme

---

<sup>1</sup> Sauf lorsque le cotexte suffit à indiquer clairement le contraire, les références sans précision d'auteur renvoient aux écrits de MT. Les textes publiés en espagnol, traduits par nos soins, sont signalés par la mention *trad.*

<sup>2</sup> « Ceci est capital sur le plan épistémologique », car pour lui les « liens de parenté » avec d'autres courants linguistiques ne sont que des « points de convergence » (1970 : 145).

<sup>3</sup> Voir encore 1972 : 74, 1995c : 149.

<sup>4</sup> Voir encore 1975 : 745, 1992 : 116.

de sa théorie personnelle, fait non des « théories objectivistes telles que la linguistique *cognitiviste* », mais des « linguistiques cognitives *phénoménologiques* » (2004b : trad. 113 ; voir encore 106) dans lesquelles le global domine le local (110 et 119).

Faisant du principe d'opérativité le grand principe guillaumien, à l'œuvre aussi bien dans la production que dans la réception-interprétation (110<sup>5</sup>), il a constamment cherché à en étendre l'application (1967 : 97, § 4.2 ; 1970 : 144, § IV ; 1972 : 84 et sv.). Il a également dénoncé, exemples à l'appui, les faiblesses issues de sa suspension, voire de son abandon, que ce soit par GG lui-même (par exemple, 1967 : 98, § 5.1, 1972 : 71) ou, ultérieurement, parmi les psychomécaniciens<sup>6</sup>.

D'un autre côté, il a récusé la « variété d'immatérialisme » qui se laisse détecter dans les écrits de GG (1983a : 19<sup>7</sup>) comme de ses successeurs, à laquelle il reproche de masquer l'essentiel des acquis de la psychomécanique (1983b : 113-115 ; voir encore 1973 : 221). Avec la caution furtive ou implicite du maître (1967 : 99, § 6.2), il lui a préféré un matérialisme généralisé et exclusif<sup>8</sup> qui l'a conduit à poser que la réalité sémantique (qui constitue ce qu'on a coutume de nommer la pensée) n'est autre chose qu'une réalité physique d'ordre corticocérébral (1972 : 75<sup>9</sup>), et à voir dans le signifiant comme dans le signifié un ensemble d'« opérations (des modifications, des déplacements) » (1983a : 110).

Au total, si MT se sépare par endroits de quelques-uns des exégètes et successeurs de GG, dont Moignet et Stéfanini, Molho et Valin<sup>10</sup>, Joly et Roulland, le trio Molho, Launay, Chevalier, il a toujours voulu inscrire ses suggestions théoriques personnelles, sinon dans le droit fil de la psychomécanique, du moins dans les perspectives qu'elle a ouvertes. Aussi les critiques qu'il lui a adressées et les reformulations qu'il en a tirées ne l'ont-elles jamais empêché d'estimer très tôt que « la psychomécanique du langage a partie liée avec l'avenir de la linguistique », de penser que GG « fut peut-être le premier à poser, avec précision, les problèmes linguistiques en termes dynamiques » (1967 : 93, § 1.2 et 95, § 3.1 ; voir encore 1983a : 15, 18 et 23) et de trouver que sa linguistique « s'ouvre sur une sémiologie et une anthropologie générales ». Il y a également trouvé « une vue éclairante pour toute épistémologie génétique, un approfondissement dialectique de l'homme et des sciences » (1973 : 221) De même, il estime que, dès le début du XXe siècle, sans probablement le savoir, avec sa théorie génétique GG s'est révélé très proche de la pensée philosophique allemande à laquelle on doit d'avoir « ouvert un espace dans lequel, avant même l'installation des sciences cognitives, s'est engagée la *Gestalttheorie* » (2004b : trad. 122-123).

## 2 Un modèle explicatif singulier, mais directement issu de la psychomécanique

La *neurosémantique épistémique*, l'ancienne « neurolinguistique analytique postguillaumienne » des débuts (1997a : 423, 2004b : 105 et 106 ; voir encore 2007b : 129) a rapidement misé sur un modèle oscillatoire<sup>11</sup>. Ce dernier est issu d'un postulat qui intronise la « quantité comme élément de définition interne des unités de signification », dans un premier temps les unités grammémiques<sup>12</sup> (1970 : 145), car statistiquement elles sont les mieux représentées (1975 : 745-746). Le voici : un élément d'une structure sémantique ne peut être autre chose qu'un moment d'une opération neuronique qui, de part et d'autre, met en correspondance *élément* et *moment*, *structure* et *opération*, *sémantique* et *neuronique* (1970 : 135).

<sup>5</sup> Voir 1967 : 98, notamment, et Tollis 1991 : § II.2d, 87-94.

<sup>6</sup> 1967 : 99, § 6.2 ; 1972 : 68-69 ; 1983b : 114 ; 1994 : 433.

<sup>7</sup> Voir encore 1972 : 72 ; 1983a : 16, 2010 : 38-41

<sup>8</sup> 1972 : 74-75 ; 1973 : 221 ; 1983b : 113, 2010 : 41b.

<sup>9</sup> Voir encore 1972 : 73, 1973 : 226, 1981b : 40, 1983a : 24, 1983b : 112, 2009 : 181, 2009 : 181, 2010 : 38-41.

<sup>10</sup> Par exemple, Toussaint 1967 : 99, § 6.2, 1972 : 69, 72 et 74, 1983a : 16, 1983b : 107, 112, 113 et 115).

<sup>11</sup> 1967 : 99, § 6.2 ; 1972 : 71 ; 1994 : 434 ; 1997a : 433 ; 2004b : 114 ; 2009 : 181.

<sup>12</sup> « En neurosémantique le grammatical est toujours du sémantique, au même titre que le lexical » (1989 : 49). On trouvera déjà quelques réflexions sur le domaine lexical dans 1980 (257 et sv.) et 1981a.

Le système guillaumien de la chronogenèse fait voir un premier état où une ordination – *prendre, prenant, pris* – donne sens à chacun de ces éléments. En fin de système on observe les « mêmes » éléments mais dans un état de plus grande différenciation (*je pris, (je) prends, (je) prendrai* [qui] discriminent alors trois époques, ce qu'ils ne faisaient pas à l'état initial (2007b : 125).

En opposant *prendre* à *prenant* (et à *pris*), puis *pris* à *prends* (et à *prendrai*), et les extrémités du premier couple à celles du second, cette morphogenèse différenciatrice livre finalement l'inversion d'un couple d'inverses, dans un parcours où chaque élément tire son sens de sa position (*ibidem* ; voir aussi 2004b : 114).

Ainsi redistribuées autour d'un basculement qui structure leur genèse, aux yeux de MT ces formes témoignent d'une « évolution ». Parce qu'elles correspondent au « maximum de différenciation atteint par le système », les dernières sont devenues des « formes *stricto sensu* ». Avec les premières, en revanche, qui correspondent à l'état des « protoformes », « se définit un minimum de différenciation » puisqu'elles ne distinguent pas « trois époques, mais seulement trois moments ou positions : on est ou avant, ou pendant ou après le procès, à quelque époque que ce soit » (2003 : 332 et n. 4 ; 2007b : 125<sup>13</sup>).

Dès lors, en généralisant et en « maintenant les vues dynamiques continuistes » de GG, à son modèle chronogénétique ternaire MT préférera définitivement opter, en première approximation, [pour] des processus cycliques, l'un des couples d'inverses se formant à un pôle, et l'autre au pôle diamétralement opposé (1995c : 149 ; 2004b : 114).

À cette analyse – comme aussi à celle qu'il a proposée pour l'article – il trouvait plus de « cohérence » qu'au schéma guillaumien<sup>14</sup> (1972 : 80 ; 2004b : 123), auquel il a reproché « un taux de cognitivité » moindre (2007b : 127) : seule une vibration, siège de deux inversions de direction, pourra donner naissance à cette double opposition sémantique au sein du système verbo-temporel<sup>15</sup> (1973 : 227).

Certes, remarquait-il, GG a nommé *pôles* les deux bornes entre lesquels se déploient la lexigenèse et les positions repères qui scandent le trajet du tenseur binaire. Cependant, contre la perspective pendulaire un temps mise en avant (Tollis 1996 : § 2, 93-100), ce dernier en est venu à en occulter la configuration oscillatoire et nous livre finalement un cinétisme plutôt qu'un authentique dynamisme, une mécanique plutôt qu'un « processus dialectique » (1997b : 194).

Dans cette « opération chiasmatisque » (2004b : *trad.* 114<sup>16</sup>), MT voit la forme « linéarisée d'un processus oscillatoire » (2007a : 416, n. 12) représentable sous l'espèce d'une courbe sinusoïdale éventuellement à complexifier (2005 : 345). Il y place donc « deux lieux polaires (inverses) qui produisent généralement deux couples sémantiques *inversement orientés* » (1997a : 425<sup>17</sup>). Bref, « les signifiés ne forment plus dans l'abstrait seulement, une *opposition*, mais sont concrètement définis par leur *position* au sein d'une opération » (1997a : 425<sup>18</sup>). Initialement et directement développé sur la théorie de la chronogenèse guillaumienne, relue et reconsidérée dans une optique moniste et neuronique, ce modèle pourrait être présenté en termes strictement guillaumiens. On dirait alors, justifie MT, qu'il est fait de « deux tenseurs non radicaux mais formant un chiasme compris comme les pôles d'une oscillation » (2003 : 337, § 1.4.2) – le dernier étant « en germe » dans la psychomécanique (2005 : 342). Un peu comme GG a dû partout chercher le sien (1967 : 97, § 4.2), peu à peu MT a tenté de retrouver son modèle personnel dans d'autres secteurs de la langue<sup>19</sup>.

<sup>13</sup> Voir encore 2003 : 331-332, 2007a : 415, n. 7 et 2009 : 179.

<sup>14</sup> « Le système verbo-temporel guillaumien est une schématisation morphogénétique. Le bitenseur de l'article n'en est pas une » (2007b : 126).

<sup>15</sup> Pour une autre des critiques qu'il lui a adressées, voir 1967 : 97, § 4.2.

<sup>16</sup> Voir encore 2003 : 347, 2004b : 105.

<sup>17</sup> Voir encore 1987 : 110 et sv., 1994 : 438, 2005 : 345, 2007a : 417, n. 12.

<sup>18</sup> Voir encore 1983a : 107, 1983b : notamment 125, et 1987 : 110.

<sup>19</sup> 1983a : 107, 1983b : notamment 125, et 1987 : 110, 2003 : 336-338, 2004b : 115.

Tel quel, il tourne le dos à toute conception statique du signifié, y compris celles que l'on trouve parfois chez certains psychomécaniciens :

[...] le sens n'a pas de sens en dehors d'un contexte, en dehors des réseaux sémantiques (2007a : trad. 416)

[...] un signifié est quelque chose qui ne se définit que lors de l'emploi et [...] ses emplois sont enregistrés en mémoire, non un à un, mais sous une forme dynamique *déformable* qui les rend tous possibles (2005 : 341 ; voir encore 1972 : 76, 83 et 89 « Résumé »)

Bien avant d'autres, Toussaint avait décelé dans les conférences du GG des années 1959-1960, le principe de « l'isologie » entre les mouvements impliqués par chaque patron d'articulation phonique et les mouvements de pensée (Valette 2006 [2001] : 241). Convaincu qu'il existe des « connexions entre les aires sensorielles, les aires motrices, et l'engrammation des signifiés » (1983a : 120), il a fait des mouvements physiques le soubassement de sa propre théorie. Par ailleurs, dans chaque opération sémantique MT voit « un système dont la forme oscillatoire réédite les deux pôles diamétralement opposés de la cognition » selon Piaget (1997b : 185), et « par conséquent de toute activité d'apprentissage » (1997a : 424<sup>20</sup>), « de l'adaptation à la maîtrise intellectuelle » (1973 : 223<sup>21</sup>). Cette motivation « des formes linguistiques par les formes épistémiques » (2002 : 433) est du reste ce qui l'a finalement incité à accoler l'adjectif *épistémique* à sa neurosémantique, essentiellement par souci d'éviter celui de *cognitif*, qu'il craignait de voir confondre avec celui de *cognitiviste* (1995c : 159 ; 2004b : 118 ; 2007b : 129).

Pour ce qui est de la relation du signifiant au signifié, on sait que GG a adopté une position d'une grande souplesse qui ne confie guère au premier d'autre impératif que celui d'une « suffisance expressive » (1983a : 88, 93, 94 et 106 ; Tollis 2006). Sur ce point, MT s'est montré beaucoup plus radical (1983a : 110). En effet, en posant la « parfaite adéquation » du signifiant au signifié (1975 : 741), autrement dit l'identité mécanique des modalités concrètes de leur engendrement (1997a : 433), il a admis leur « proportionnalité » (1975 : 746), et tenu leur relation pour strictement analogique, donc pour absolument réciproque (2003 : 346). Ainsi donc, le rapport entre signifiants traduit le rapport entre les signifiés correspondants, rapport qui peut souvent s'explicitier en termes d'ordre entre des positions antérieure ou ultérieure – anticipation ou dépassement – (1975 : 742-743 ; voir encore 1981b).

Car, suggère-t-il, c'est l'espace laryngo-pharyngo-buccal qui servirait de scène à la « représentation chorégraphique de ce qui se passe dans notre tête » (1983a : 44 et 109). Encore convient-il, précise-t-il, de ne pas « penser le signe en termes de phonème », parce que, étant « un élément terminal », ce dernier en tant que tel ne saurait rien dévoiler que du résultatif. Seule l'approche « infraphonématique » du signifiant (2005 : 348 ; voir encore 2003 : 343), au niveau « submorphémique », est susceptible d'informer sur sa genèse et ses différents moments : en deçà « des phonèmes il y a toujours un monde kinesthésique d'articulations buccales » (2007a : trad. 420).

### 3 Une théorie linguistique originale et novatrice, mais fidèle aux grands principes guillaumiens

Y compris sur ce dernier point, MT a considéré que le principe qui lui a « permis de pousser plus avant (?) l'aventure sémiologique de G. Guillaume est indéniablement un principe guillaumien », même si, par endroits, celui-ci semble contredit dans ses écrits (1983a : 107).

Curieusement, les trajectoires scientifiques de MT et de son principal inspirateur linguistique convergent sur plusieurs points. Comme lui, il a poursuivi sa recherche sur près de cinquante ans. Comme lui, il s'est constamment intéressé aux disciplines dites scientifiques, qu'il a régulièrement sollicitées. Comme lui, quoique de manière beaucoup plus condensée, il n'a pas cessé de remettre sur le métier et de peaufiner ses propositions, rebondissant sur chacun des apports

<sup>20</sup> Voir encore 1989 : 37, 1990 : 11.

<sup>21</sup> Voir encore 1989 : 45-46, 1990 : 11, 2003 : 346.

extérieurs qui pouvait les confirmer ou amener à les infléchir<sup>22</sup>, ce qui, dans son cas aussi mais à une moindre échelle, a forcément entraîné des redites et des reformulations qui ne lui ont pas échappé (1983a : 20).

Compte tenu de sa portée et de son niveau théoriques, de ses préoccupations épistémologiques aussi, son œuvre, étalée entre 1957 et 2010<sup>23</sup>, est relativement réduite<sup>24</sup>. Sous le titre de *Contre l'arbitraire du signe*<sup>25</sup>, en 1983 il a publié un livre issu de sa thèse de troisième cycle de 1977, elle-même tirée d'une thèse d'État inachevée (1983a : 25-26). En dehors de cet ouvrage, pour l'essentiel le reste de ses réflexions – en français ou en espagnol – a paru dans des périodiques divers, dont quelques-uns difficiles à trouver.

Sans l'expliquer entièrement, cela n'est probablement pas sans rapport avec le faible écho qu'ont recueilli ses propositions. D'une part, leur divulgation a longtemps été entravée par son statut professionnel (Pottier 1980 : 61), de loin bien pire que celui de GG, qui bénéficia au moins d'une nomination à l'École pratique des hautes études. D'autre part, leur aridité, leur originalité, ajoutées à leur fréquente ouverture transdisciplinaire<sup>26</sup>, en rendent l'approche délicate (1994 : 433 et 434 ; Valette 2006 [2001] : 242). Ces facteurs conjugués, qui ont pu décourager les esprits les plus pressés ou les moins curieux, ont fait de MT un linguiste passablement isolé, très (trop) peu lu, peu étudié, peu commenté et, finalement, peu critiqué aussi. Il rendait sa théorie responsable de ses « vingt ans d'«exil» dans les universités étrangères », et de l'obligation où il s'est pratiquement trouvé de l'enseigner « presque clandestinement » (1987 : 106). Valette l'a souligné, elle l'a confiné dans une certaine « marginalité scientifique et institutionnelle<sup>27</sup> » (2006 [2001] : 213 ; voir aussi, par exemple, Toussaint 1992 : 108).

#### 4 Conclusions

De l'extérieur, tout en l'estimant « relativement atypique dans le guillaumisme », Valette a compté MT « parmi les héritiers les plus fidèles à l'*esprit* de Guillaume », (2006 [2001] : 239 ; voir aussi 213). D'un côté, comme psychomécanicien il a évidemment suscité la méfiance, voire la suspicion ; de l'autre, son esprit critique et sa dissidence intellectuelle, sévèrement jugés dès son mémoire de 1964 (2010 : 37b), se sont aussi retournés contre lui, puisque, globalement, sa « tentative de rationalisation [...] a été mal accueillie » par les psychomécaniciens dans leur ensemble<sup>28</sup> (Valette 2006 [2001] : 239 et 240 ; voir encore Arrivé 1983 : 6). MT n'a pas seulement rejeté la notion d'image-temps, et le recours aux saisies à la manière guillaumienne : au bout du compte, c'est avant tout sur le plan des « présupposés philosophiques » qu'il s'écarte le plus de GG (2004b : *trad.* 113-114), ne serait-ce que par son rejet de tout dualisme.

Certes, la linguistique qu'il nous livre peut être décrite sous six rubriques.

- 1) Elle est cognitive et antisubjectiviste<sup>29</sup>.
- 2) Elle est naturaliste et sociale à la fois<sup>30</sup>.

<sup>22</sup> Comme il l'a parfois dit lui-même, il est arrivé que d'autres chercheurs l'aient aidé « à mieux comprendre » ce qu'il faisait (par exemple, 2007a : 413).

<sup>23</sup> C'est à 1957, en effet, qu'il fait lui-même remonter l'établissement personnel d'« un nouveau système guillaumien » [psychomécanique], celui de la personne que j'avais transformé la même année en modèle sinusoïdal généralisé (1983a : 13).

<sup>24</sup> « J'ai peu publié », disait-il à Ilya Prigogine en 1987 (p. 107).

<sup>25</sup> Selon Toussaint lui-même (1983a : 12-13, puis 20), son contenu correspond à la partie terminale d'un travail qu'il situe entre les années 1957 et 1972.

<sup>26</sup> En effet, après s'être félicité du « remembrement progressif du langage » (1983a : 22), MT n'a pas seulement appelé « au décloisonnement des disciplines universitaires » (1994 : 433). Il s'est déclaré favorable à des « collaborations interdisciplinaires durables » (2004b : *tr.* 108) et a même rêvé, malgré les difficultés de l'entreprise, « à la création d'instituts de recherche cognitive, par "nature" transdisciplinaires » (1994 : 434).

<sup>27</sup> On pourrait du coup lui appliquer pratiquement ce que Wilmet a dit de GG : « On ne peut manquer d'être frappé par le petit nombre de réactions directes aux travaux de Gustave Guillaume » (1978 : 79).

<sup>28</sup> MT a eu une conscience claire de ce double handicap (1987 : 107).

<sup>29</sup> 1997b : 186-187, 2004b : 118, 119, 188, 191, 2010 : 39.

– 3) Continuiste et moniste, en vertu de la vocation même du postulat du temps opératif (1983b : 109 et 112, 1995b : 518, 2004b : 113), sa véritable pierre angulaire, condition même de son développement (1967 : 99, § 6.2), elle ne s'accommode d'aucune fracture entre amont et aval du langage, entre représentations et expressions<sup>31</sup>, entre paradigmatique et syntagmatique (1989 : 40). Car, étant « radicalement énonciative », comme l'est à son tour la neurosémantique épistémique, et proposant des « modèles morphogénétiques continuistes » (1995c : 160), aux yeux de MT la psychomécanique devrait logiquement abolir « la dichotomie dualiste *langue / discours* »<sup>32</sup> (1983b : 108).

– 4) En outre, sa théorie reste finalement économique, puisque « l'appareil théorique et la terminologie » dont elle s'accompagne sont « extrêmement réduits » (1989 : 44) et que tout se ramène finalement à « un phénomène périodique et deux fois deux termes fondamentaux » (p. 49).

– 5) Si elle se réclame des constructivismes de GG d'abord, de Piaget ensuite, elle est également en grande affinité avec l'enactionnisme<sup>33</sup>.

– 6) Enfin, elle est en prise sur certaines recherches contemporaines, notamment sur la théorie des formes sémantiques (2004a, 2004b : 126)<sup>34</sup>. Certes, il lui est arrivé de considérer que de la psychomécanique à sa théorie – parfois présentée comme « une épistémologie génétique des microsystemes linguistiques » (2007b : 130) –, s'« est amorcé un changement de paradigme », « un changement radical », pour l'essentiel dû à l'abandon de tout dualisme spiritualiste (2007b : 128 et 129). Il n'empêche, MT, qui en 1989 (p. 49) tenait encore sa théorie pour « programmatique », n'a jamais cessé de se replonger dans GG, de chercher à mieux le comprendre, de traquer les éventuelles faiblesses de ses analyses, parfois attribuables à l'oubli de ses propres principes<sup>35</sup>, et de voir ce qui, grâce à plus d'homogénéité théorique (1983b : 122), pouvait en être amélioré.

Non par vain souci de sortir des sentiers déjà battus par le maître, mais par désir de les reparcourir pour aller plus loin, « faire un pas de plus » (2007c : 2). D'une part, « le remembrement de nos croyances » rend parfois salutaire de « remettre en question l'acquis définitif, les principes immuables et [de] rechercher de nouvelles hypothèses »<sup>36</sup> (1975 : 741) ; d'autre part, pour lui GG est bien de ceux qui peuvent « conduire ailleurs » (1983b : 125).

Contrairement à d'autres, sa critique de GG ou de ses successeurs n'a jamais été ni gratuite ni stérile, et il s'est constamment montré soucieux d'en tirer quelque réflexion nouvelle ou renouvelée. Ainsi, dans certains « des points de controverse guillaumienne », il lui arrive de voir des occasions de « rendre hommage contradictoirement » à GG (2003 : 336, § 1.4).

Du reste, dans les éventuels manquements de ce dernier à une totale rigueur théorique, dans ses possibles incohérences (voir par exemple 1997b : 194-195), très tôt relevés, MT ne voyait rien de franchement négatif. « Ces contradictions, estimait-il au contraire, par leur netteté même, offrent un terrain propice à la réflexion des jeunes chercheurs [...] », et « peuvent être facilement résolues dans une optique post-guillaumienne » (1967 : 95, § 2.2 ; voir encore 98, §. 5.1). D'un autre côté, il a toujours préféré les « problèmes de modélisation » aux analyses de détail, persuadé que « les désaccords sur l'interprétation des faits sont souvent vains » (1972 : 78). Néanmoins, s'il a régulièrement salué en GG « un marginal à contre-courant » (2009 : 185) mais un défricheur

<sup>30</sup> 1973 : 223, 1981a : 273, 1987 : 106, 1990 : 13, 1995a : 21, 2007a : 412, 1997a : 430, § 4.

<sup>31</sup> « [...] la représentation est le résultat d'une pulsion discursive » (1983b : 114).

<sup>32</sup> « [...] quand on rejette la dichotomie langue / parole, la puissance est dans l'acte » (2007c : 5).

<sup>33</sup> 1997a : 425 ; 2004b : 105 ; 2007a : 415, n. 6.

<sup>34</sup> « Il me semble que les recherches morphogénétiques sont en train de construire une langue commune (avec des dialectes, certes) qui compense la babélisation inhérente au premier essor de la linguistique » (2002 : 439 ; voir Tollis 1991 : § 0.1a, 1-3).

<sup>35</sup> Par exemple, GG « a été le premier à ne pas respecter le principe du temps opératif, lors de l'établissement du système verbo-temporel » (1972 : 71).

<sup>36</sup> « Si les relectures s'imposent c'est sûrement parce que nos horizons de lecteurs se déplacent avec les cadres conceptuels dans lesquels nos lectures s'inscrivent que parce que, par eux-mêmes, les textes fondateurs bougeraient, fussent-ils amplifiés par des publications posthumes au demeurant non dépourvues d'intérêt » (1997b : 185).

précoce, il l'a généralement fait sur le tas et en situation, autrement dit à l'occasion de chantiers analytiques particuliers. Certes, son « appropriation » de « la pensée de GG » s'est accompagnée d'un certain nombre de « rejets », mais il a régulièrement insisté sur l'importance de ce qu'il lui devait (1973 : 225).

Comme lui, il a ainsi prôné l'audace là où d'autres après lui suggéraient la prudence. Cette prudence, il l'a notamment repérée et dénoncée dans le sort réservé au tenseur binaire radical, parfois tenu pour un simple schéma pédagogique<sup>37</sup> et non pour le « modèle d'une réalité mentale », neurolinguistique, physique. Parfois, a-t-il dit, la communauté en vient apparemment à se réjouir de voir se réduire « l'écart qui sépare la psychosystématique de la linguistique classique » ; mais MT nous a avertis : cela résulte souvent d'un appauvrissement de la théorie du maître (1972 : 82).

Hostile à toute célébration dévote et incantatoire de son mentor attiré, Maurice Toussaint s'est toujours détourné de tout esprit de chapelle. Pour son propre compte, il a sérieusement concouru à installer GG, avec ses remarquables innovations et leurs limites, à la juste place qui devrait lui revenir dans l'historiographie linguistique du XXe siècle<sup>38</sup>. À ce titre, pour la lucidité dont il a fait montre comme pour ses exigences méthodologiques et épistémologiques<sup>39</sup>, contre vents et marées il mériterait d'être reconnu comme l'un des meilleurs défenseurs scientifiques et des plus percutants champions de la cause guillaumienne<sup>40</sup>.

## Références bibliographiques

Arrivé, Michel 1983. « Lettre-Préface ». in Toussaint 1983a : 5-9.

Guillaume, Gustave 1971. *Leçons de linguistique de —. 1948-1949 Série A. Structure sémiologique et structure psychique de la langue française I*. 1, Québec : Les Presses de l'université Laval et Paris : Klincksieck, 271 p.

— 1982. *Leçons de linguistique de —. 1956-1957. Systèmes linguistiques et successivité historique des systèmes (II)*, 5. Québec : Les Presses de l'université Laval et Lille : Presses universitaires (« Linguistique »), 309 p.

Pottier, Bernard 1980. « Guillaume et le tao : l'avant et l'après, le yang et le yin », in JOLY A., HIRTLE Walter H., eds. *Langage et psychomécanique du langage : Études dédiées à R. Valin*. Lille : Presses universitaires de Lille et Québec : Les Presses de l'université Laval, 594 p.

Tollis, Francis 1991. *La Parole et le sens. le guillaumisme et l'approche contemporaine du langage*, Préface de R. Lafont. Paris : A. Colin (« Linguistique »), x-XII-495 p.

— 1996. « La genèse du vocable indo-européen chez Gustave Guillaume. De la matière et de la forme ». *Kalimat Al-Balamand* [Tripoli, Liban] 3 : 83-126.

— 2006. « Le grammème comme signe chez Gustave Guillaume : une biunivocité idéale souvent prise en défaut (sémiologie / systématique linguistiques et analogie) ». *Cahiers de linguistique analogique* [Dijon] 2 : 5-40.

Toussaint, Maurice 1964. « Esquisse d'une théorie linguistique des mouvements corticocérébraux issus de la psychomécanique de Gustave Guillaume. Mémoire d'étude, sous la direction de B. Pottier, 131 p., inédit.

— 1967. « Gustave Guillaume et l'actualité linguistique ». *Langages* 7, (*Linguistique française. Théories grammaticales*, M. Arrivé, J.-Cl. Chevalier, eds) : 93-100.

<sup>37</sup> Il est vrai, enchaînait alors MT, que, avec son « halo métaphysique », le terme même de *mental* est de ceux qui ont pu y pousser (1972 : 70).

<sup>38</sup> « [...] mon sujet est : “Comment Gustave Guillaume mène à tous les chemins” (me pardonnerait-il ici ?) » (1983a : 78).

<sup>39</sup> La hauteur de son débat avec Rastier (2007c) en donne une bonne idée.

<sup>40</sup> Sa vie durant, il n'a eu de cesse de montrer « combien était fausse l'opinion alors très courante [dans les années 1960] selon laquelle le guillaumisme était un langage ésotérique à l'usage des membres d'une petite chapelle très à l'écart, à tout jamais, des grands courants de la recherche linguistique » (1983a : 13).



- 1970. « Analyse neurolinguistique des cinq temps de l'indicatif français : passé simple, imparfait, présent, conditionnel, futur » (1969). *Kalbotyra* [Vilnius] 22.3 : 135-145.
- 1972. « Vingt ans après ou Gustave Guillaume et la neurolinguistique analytique ». *Revue romane* 7.1 : 68-89.
- 1973. « Linguistique et épistémologie » (1971) [à propos de *Les Exigences théoriques de la linguistique selon Gustave Guillaume*, d'André Jacob, 1970]. *Kalbotyra* [Vilnius] 24.3 : 220-230.
- 1975. « Étude roumaine à verser au dossier de la non-arbitrarité du signe ». *Revue roumaine de linguistique* 20.6 = *Cahiers de linguistique théorique et appliquée* 12.1-2 : 741-746.
- 1977. « Gustave Guillaume et l'actualité linguistique. Du signe ». Thèse de 3e cycle sous la direction de B. Pottier, 265 p., inédit.
- 1978. « Arbitraire et transcendentement substantiel ». *Anuario de estudios filológicos* [Cáceres] I : 3-12.
- 1980. « Exemplaires » (I). *Anuario de estudios filológicos* [Cáceres] III : 255-263.
- 1981a. « Exemplaires » (II). *Anuario de estudios filológicos* [Cáceres] IV : 265-273.
- 1981b. « Pièce d'identité. À la mémoire de Gustave Guillaume ». *Le Bulletin du Groupe de Recherches sémio-linguistiques* (École des hautes études en sciences sociales) 19 (*Les Universaux du langage*, 2<sup>e</sup> partie) : 38-49.
- 1983a. *Contre l'arbitraire du signe*, Préface de M. Arrivé. Paris : Didier-Érudition (« Linguistique » 13), 141 p.
- 1983b. « Du temps et de l'énonciation ». *Langages* 70 (*La Mise en discours*, H. Parret, éd. [contributions au colloque « Langage et signification » d'Albi de juillet 1982]) : 107-126.
- 1987. « Lettre au professeur Ilya Prigogine ». *Romanesque* [Louvain] 2 : 106-114.
- 1989. « Un modèle neurosémantique pour l'enseignement et l'apprentissage de la grammaire ». *Études de linguistique appliquée* 74 : 37-50.
- 1990. « Éléments d'épistémologie linguistique à la lumière d'une neurolinguistique issue de la psychomécanique du langage ». *Bulletin de l'Association internationale de psychomécanique du langage* 10 : 10-13.
- 1992. « Reflexiones para filológicas sobre lo cíclico ». *Glosa* [Anuario del departamento de filología española y sus didácticas, Córdoba] 3 : 93-120.
- 1994. « Théorie linguistique et opérativité ». *Anuario de estudios filológicos* [Cáceres] 17 : 433-442.
- <<http://www.google.fr/#hl=fr&xhr=t&q=Th%C3%A9orie+linguistique+et+op%C3%A9rativ%C3%A9&cp=36&pf=p&sclient=psy&site=&source=hp&aq=f&aqi=&aql=&oq=Th%C3%A9orie+linguistique+et+op%C3%A9rativ%C3%A9+&pbx=1&fp=6e86bac78a2b4152>>
- 1995a. « De quelques lieux de l'écriture » [communication au Colloque international sur « La escritura y su espacio », Dossier Michaux, Cáceres, 3-5 mai 1990]. *Correspondance* [Revista hispano-belga, Cáceres - Bruxelles] 4 : 9-22.
- 1995b. « Universalisme et universalité : pour une physique des cas ». *Anuario de estudios filológicos* [Cáceres] 18 : 507-522.
- 1995c. « Vers une théorie (critique) du sujet : une neurolinguistique cognitive anticognitiviste » [annoncé à paraître en 1997 dans 1997a (n. 2)]. *Cuadernos de filología francesa* [Cáceres] 9 : 149-162.
- 1997a. « Pour une neurosémantique épistémique ». *Anuario de estudios filológicos* [Cáceres] 20 : 423-435.
- 1997b. « Le sujet du temps ». *Cahiers de praxématique* 29 (*Le Système verbal selon G. Guillaume. Lectures critiques*, J. Bres, éd.) : 185-203.
- 2002. « Lettre à Michel Arrivé ». in Jacques ANIS, André ESKENAZI, Jean-François JEANDILLOU, éd. *Le Signe et la lettre. Hommage à Michel Arrivé*. Paris : L'Harmattan, p. 431-439.
- 2003. « Analogiques ». *Cahiers de linguistique analogique* [Dijon] 1 (*Le Mot comme signe et comme image : lieux et enjeux de l'iconicité linguistique*) : 331-350.

- <<http://docs.google.com/viewer?a=v&pid=sites&srcid=ZGVmYXVsdGRvbWFpbXJzYWhpZXJzbGluZ3Vpc3RpcXVIYW5hbG9naXF1ZXxneDoxNGEwZDUwYzg1NmQ1Y2Rj>>
- 2004a. « Psychomécanique du langage et théorie des formes sémantiques », Séminaire « Formes symboliques », ENS Ulm, 19 octobre 2004.
- <[http://formes-symboliques.org/article.php?id\\_article=78](http://formes-symboliques.org/article.php?id_article=78)>
- 2004b. « Cultura y Naturaleza en neurosemántica epistémica ». *Cuadernos de filología francesa* [Cáceres] 16 (2004-2005) : 105-131.
- 2005. « Notes en vue d'une neurosémiologie ». *Cahiers de linguistique analogique* [Dijon] 2 ( *Un Signifiant : un signifié. Débat* ) : 339-350.
- <<http://docs.google.com/viewer?a=v&pid=sites&srcid=ZGVmYXVsdGRvbWFpbXJzYWhpZXJzbGluZ3Vpc3RpcXVIYW5hbG9naXF1ZXxneDo3MjU3ZDg0NzNiNjZlOThi>>
- 2007a. « ¿Qué puede aportar la neurosemántica epistémica a la cuestión de la metáfora? ». *Anuario de estudios filológicos* [Cáceres] 30 : 411-422.
- <<http://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=2597696>>
- 2007b. « Vers plus de cognition », in Jacques BRES *et alii*, eds. *Psychomécanique du langage et linguistiques cognitives. Actes du XIe colloque international de l'AIPL, Association internationale de psychomécanique du langage (Montpellier, 8-10 juin 2006)*. Limoges : Lambert-Lucas, p. 125-132.
- 2007c. « Réductions vertueuses et sciences de la culture. Dialogue entre Maurice Toussaint et François Rastier ».
- <[http://www.revue-texto.net/1996-2007/Dialogues/FR\\_Toussaint.pdf](http://www.revue-texto.net/1996-2007/Dialogues/FR_Toussaint.pdf)>
- 2009. « Quand paradoxe de la frontière et temps opératif guillaumien conduisent à des convergences », in Montserrat VEYRAT RIGAT, Enrique SERRA ALEGRE, eds. *Lingüística como reto epistemológico y como acción social. Estudios dedicados al Profesor Ángel López García con ocasión de su sexagésimo aniversario*. Valencia, Arco/Libros, I, p. 175-186.
- 2010. « Quand l'idéalisme ouvre des portes que ne peut apercevoir le matérialisme ». *L'Information grammaticale* 126 (*Vitalité de la psychomécanique du langage*, O. Soutet, Ph. Monneret, eds) : 37-41.
- Valette, Mathieu 2006. *Linguistiques énonciatives et cognitives françaises. Gustave Guillaume, Bernard Pottier, Maurice Toussaint, Antoine Culioli* (2001). Paris : H. Champion (« Bibliothèque de grammaire et linguistique » 24), 316 p.
- Valin, Roch 1971. « Introduction » et « Avertissement » (1970), in Guillaume 1971 : 9-58 et 59-67.
- Wilmet, Marc 1978. *Gustave Guillaume et son école linguistique*, Édition revue et augmentée. Paris : Nathan – Bruxelles : Labor (« Langues et cultures »), 181 p.